

L'ETRANGE DESTIN DE WILFRID COOPER

1

On ne savait pas grand-chose de sa vie, sinon que le jeune Wilfrid Cooper était arrivé à l'âge de quatorze ans sur le territoire américain, au port de Boston, un mardi 16 juillet 1837, débarqué d'un voilier qui venait d'Angleterre faire du commerce de fourrures.

En fait Wilfrid venait de Leeds dans le nord de l'Angleterre. C'était le troisième et dernier enfant d'une famille très pauvre, et à la mort du père Jeffrey Cooper, mineur renversé par un fiacre à la sortie d'un pub, la famille Cooper s'était retrouvée totalement démunie.

Chassés de leur logement quelques jours après le drame, Emma Cooper, et ses trois enfants Lucy âgée de seize ans, Sarah quinze ans et le jeune Wilfrid qui venait juste de fêter ses quatorze ans avaient été recueillis temporairement à l'hospice communal pour une petite semaine le temps d'inhumation de Jeffrey en fosse commune.

La compagnie de charbon avait versé un maigre pécule à la veuve qui leur permettait de survivre quelques semaines mais il avait fallu qu'ils rendent leur logement.

Emma avait bien tenté de retrouver du travail comme servante dans des fermes avoisinantes, mais sans parvenir à une situation stable car sans cesse obligée de subvenir aux besoins de sa famille.

Alors qu'ils repartaient une nouvelle fois sur la route, leurs baluchons à la main, la chance sembla leur sourire ce matin-là car ils furent recueillis par une mission de sœurs protestantes qui avait un monastère à proximité de Leeds.

Ils avaient sonné sans trop d'espoir à la lourde porte en chêne pour réclamer un peu de pain et pouvoir s'abriter car un gros orage menaçait d'éclater.

La mère supérieure du couvent accepta de les héberger et quelques jours après on proposait à Emma et à ses deux filles d'intégrer la communauté de femmes comme domestiques à demeure mais cet arrangement ne pouvait pas concerner Wilfrid car c'était une communauté exclusivement féminine.

Une des religieuses parla d'un de ses frères, Robert Stone qui était actuellement marin sur le Carrick, grand voilier qui venait de Sligo en Irlande et qui mouillait actuellement dans le port de Newcastle pour partir dans quelques jours traverser l'Atlantique.

La mère supérieure laissa à peine le choix à Emma Cooper ; il fallait autoriser Wilfrid partir sur ce bateau comme mousse et aussitôt dit, aussitôt fait, le lendemain matin le curé de la paroisse avoisinante, le père Rochester se proposait d'embarquer Wilfrid dans sa cariole à destination du port de Newcastle.

Les adieux de Wilfrid avec sa mère et ses deux sœurs furent déchirants.

Cela se passa à cinq heures du matin devant la grande porte de chêne. Emma en serrant dans ses bras son fils lui remit une petite croix en or, un bijou qui lui venait de sa mère.

2

Assis par terre sur le pont du voilier, profitant d'une pause entre deux corvées, Wilfrid contemplait l'océan bleu à perte de vue et rêvait à sa vie d'avant.

En quelques semaines, son univers avait entièrement basculé.

Il avait tout perdu, son père d'abord, puis sa mère, ses sœurs, son village, sa maison, ses copains de Leeds ; bien sûr la vie était dure, très dure même sans argent mais il y avait des compensations. Par exemple sa mère gardait toujours une douceur à lui offrir le soir, un morceau de sucre, un gâteau, qu'elle déposait près de son oreiller quand il dormait et qu'il trouvait le matin.

Il n'était pas allé à l'école très longtemps mais Lucy et Sarah avaient pris le relais pour lui apprendre à lire, à écrire, à compter et même à chanter des vieilles comptines.

Tout s'était passé si vite. Le trajet en cariole avait duré trois jours pour atteindre le port de Newcastle ; Arrivé sur place, le père Rochester avait demandé au commandant du Carrick de le rencontrer et lui avait remis une lettre écrite par la mère supérieure du couvent contresignée par Emma Cooper sollicitant une place de mousse pour Wilfrid et le recommandant à sa bienveillance.

Le commandant William Dury était un dur à cuire et dirigeait son bateau d'une main de fer.. L'équipage était composé d'une trentaine de marins aguerris sur ce voilier d'une cinquantaine de mètres

Il fit venir Wilfrid et après quelque hésitation l'engagea comme mousse.

La traversée devait durer plus d'un mois et pour Wilfrid ce ne fut pas une partie de plaisir sans être non plus un cauchemar mais à tout point de vue cette traversée était un bouleversement complet de sa vie vers un nouveau départ dont il ne voyait pas les contours.

3

Quand il se rappelait ce voyage en mer, c'étaient surtout des odeurs qui lui revenaient à sa mémoire. Affecté aux cuisines, Wilfrid récurait inlassablement les casseroles au milieu d'odeurs de friture et de saumure. Le marin avec qui il travaillait n'est pas spécialement aimable et il se prenait des coups de botte régulièrement dans le derrière en échange d'un vieux quignon de pain et d'un reste de soupe le soir.

Quand il n'était pas affecté aux cuisines, il était astreint au nettoyage du pont au savon noir et là il tanguait avec son seau et sa brosse au milieu des rouleaux et des embruns.

Quand la nuit tombait, il s'endormait comme une masse, tout épuisé dans un coin de soupente pour se réveiller dès l'aube.

Alors qu'un matin glacial, le cuisinier maltraitait Wilfrid une nouvelle fois, il fut défendu par un autre marin Robert Stone et à partir de ce jour avec l'accord du commandant, il alla travailler sous sa protection.

Stone était chargé de l'entretien du bateau et il l'initia aux travaux de menuiserie et de charpente ainsi qu'à ceux de réparation des voiles et des cordages.

Les journées passèrent plus vite pour Wifrid quand un beau matin le Carrick fit son entrée dans le port de Boston.

4

A sa sortie de bateau, Robert Sone lui souhaita bonne chance, et lui offrit un coureau effilé à manche en corne qu'il mit dans son paquetage.

Robert dit à Wilfrid qu'il ne pouvait pas malheureusement l'emmener avec lui car il continuait sa route vers l'Oregon pour chercher de l'or et ne voulait pas lui faire vivre cette existence, du moins pas maintenant ; il fallait qu'il s'adresse au service de l'immigration sur le port pour essayer de trouver une famille d'accueil pour lui.

Le commandant Dury le regarda de toute sa hauteur, lui remit la lettre du couvent signée par sa mère et lui remit une petite bourse contenant dix shillings.

Son baluchon sur le dos, Wilfrid se dirigea vers le bâtiment réservé aux immigrés et là alors que le soleil battait son plein sur le port de Boston ce mardi 16 juillet 1837, il tomba dans les pommes et s'écroula par terre.

Quand il se réveilla une heure plus tard, il vit une jeune fille à ses côtés qui lui souriait et son cœur se mit à battre la chamade.

Il avait été conduit à l'infirmerie du port, et il se retrouvait dans une chambre ensoleillée dans un bon lit douillet avec une carafe d'eau à ses côtés, des fruits et une miches de pain.

La fille s'appelait Anna Baxter, elle avait seize ans et aidait sa mère à s'occuper des immigrants qui arrivaient plus ou moins mal en point après la traversée, ce qui avait été le cas de Wilfrid.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, le soir même, Wilfrid Cooper était accueilli dans la famille Baxter et allait vivre dans leur maison les années les plus belles de sa vie, sinon les plus heureuses.

5

John Baxter exerçait ses fonctions de pasteur à l'église de Trinity Church et son épouse Elisabeth travaillait aux services de l'immigration du port.

Anna était leur fille unique ; elle était belle, spirituelle, et rayonnante.

Dès qu'il la vit, Wilfrid en tomba amoureux.

Les parents accueillirent Wilfrid comme un don du ciel.

Il leur avait raconté toute son histoire sans rien omettre dans le grand salon aux bois clairs et les Baxter lui proposèrent de vivre avec eux.

Wilfrid qui avait lutté pour sa survie depuis plusieurs mois, qui avait successivement vécu la mort de son père, l'arrachement à sa famille, à sa mère et à ses sœurs, et puis qui avait été contraint de quitter l'Angleterre en bateau vers un autre pays dans des conditions très difficiles, sentit cette fois que le destin lui devenait favorable même si une partie de son cœur était restée en Angleterre. Il accepta la proposition des Baxter de rester chez eux sachant que le sourire et le charme d'Anna avaient pesé de manière forte dans sa décision.

Anna et ses parents habitaient une petite maison agréable dans le quartier de Back Bay à Boston avec un grand jardin attenant rempli d'arbres de différentes espèces et de parterres de fleurs.

Ils avaient une chambre libre qu'ils réservèrent à Wilfrid. Il déposa dans un coin de son armoire ses seuls trésors : la lettre du couvent signée par sa mère, la petite croix en or, sa bourse contenant les dix shillings reçus du commandant Dury et le couteau offert par Robert Stone.

Une nouvelle existence allait commencer pour lui.

6

Au bout d'une semaine John et Elisabeth entreprirent des démarches auprès des autorités municipales pour déclarer l'arrivée de Wilfrid dans leur maison et faire régulariser une demande d'adoption par le tribunal de la ville.

Puis John Baxter alla voir le principal du collège pour garçons de Boston et parvint à y faire rentrer Wilfrid.

Tout alla très vite ;

Wilfrid se révéla un excellent élève tout l'intéressait et ses professeurs ne tarissaient pas d'éloges sur son compte.

Wilfrid avait une soif d'apprendre dans tous les domaines comme s'il voulait rattraper le temps perdu.

Cependant au plus profond de son cœur Wilfrid n'avait pas oublié sa mère ni ses deux sœurs et il se souvenait comme ci c'était hier de la ville de Leeds, de leur déménagement forcé, du séjour à l'hospice et des adieux déchirants avec les siens à la porte du couvent ;

Douze mois s'étaient écoulés et s'il s'était fait quelques camarades au collège, sa seule et vraie amie était Anna.

Tous les jours ils discutaient ensemble pendant des heures dans la maison, dans le jardin, dans les prairies environnantes. Wilfrid était totalement sous le charme et Anna n'était pas insensible à ce jeune homme qui avait traversé l'océan pour fuir son destin et s' »'était retrouvé comme exilé chez eux.

John et Elisabeth se rendaient bien compte de l'attrait réciproque de Wilfrid sur Anna et ne faisaient rien pour ajouter ou contrarier cette amitié amoureuse.

Ils dormaient dans deux chambres séparées mais passaient le reste de leur journée ensemble ou presque aussitôt franchi le portail de leur collège.

Entretemps Wilfrid était devenu formellement leur fils par décret d'adoption et de naturalisation comme citoyen américain sous le nom de Wilfrid Cooper Baxter.

Alors qu'il venait de fêter ses dix sept ans et son succès à l'examen de fins d'études comme Anna d'ailleurs, un évènement considérable allait bouleverser leur vie et celle de leur famille.

Anna s'aperçut un matin qu'elle était enceinte.

7

John et Elisabeth se montrèrent conciliants mais d'ailleurs que pouvaient-ils faire d'autre ?

Wilfrid était déjà considéré comme leur fils et ce bébé qui allait naître allait sceller d'avantage leur famille.

Anna était rayonnante et Wilfrid s'en allait chaque matin commencer son apprentissage chez un courtier maritime qui avait accepté de le prendre en formation

En attendant qu'ils aient un jour un toit, John et Elisabeth s'activaient dans leur temps libre pour réaménager leur maison afin de créer un nouvel espace à Anna, Wilfrid et leur futur enfant.

La vie continuait paisiblement pour la famille Baxter, chacun poursuivant son chemin mais bien sûr toute l'attention de la famille était tournée vers la naissance à venir ;

Un autre évènement allait pourtant à nouveau les perturber.

Alors qu'ils étaient tous les quatre réunis après dîner dans la pièce commune, John penché sur sa Bible, Elisabeth sur son tricot, et Wilfrid et Anna devisant doucement devant la cheminée, la cloche de la porte d'entrée se mit à résonner de manière fébrile.

John se leva de son fauteuil d'un bond et alla ouvrir ;

Face à lui, un homme fatigué, les yeux hagards qui se présenta comme Robert Stone. Il portait un gros sac avec lui.

En entendant son nom, Wilfrid se précipita à la porte et revit avec émotion l'ancien marin du Carrick avec qui il avait traversé l'Atlantique.

Assis dans un fauteuil, un verre de whisky à la main, Robert Stone raconta son périple dans l'Ouest pour chercher de l'or. Des mois de galère, des bagarres entre chercheurs d'or, des heures à trier la rivière, à creuser des galeries souterraines et il y a quelques semaines la découverte exceptionnelle d'un filon qu'il avait exploité pendant plusieurs jours sans fermer l'œil.

Il ne quittait pas des yeux son gros sac de toile où rutilaient une dizaine de grosses pépites d'or. Par ailleurs il avait déjà échangé une partie des pierres contre des pièces d'or et des billets qui garnissaient son portefeuille.

Sa fortune faite, il avait décidé de rentrer au pays.

Il devait reprendre la mer la semaine prochaine sur un voilier de pêche qui quittait le port de Boston pour l'Angleterre mais d'ici là il ne savait pas trop où aller, se sachant traqué, et il s'était souvenu de Wilfrid qu'il avait laissé ici il y a trois ans. En parlant avec la capitainerie du port, on lui avait indiqué la maison des Baxter.

John et Elisabeth acceptèrent de recevoir cet ami de leur fils chez eux, et quelques heures plus tard la maison avait retrouvé son calme.

8

Le lendemain matin la maison des Baxter était occupée par la police de Boston qui fouillait partout à la recherche du moindre indice.

Robert Stone avait été assassiné pendant la nuit et son assassin gisait au pied de son lit tué de deux balles de fusil par John Baxter qui ayant entendu du bruit suspect dans la maison, avait pris son fusil et était allé jusqu'à la chambre de Stone.

Il avait surpris le meurtrier au-dessus du cadavre, en train de dérober le sac d'or et l'avait vu retourner son arme vers lui.

John Baxter avait été plus rapide et avait tiré sur son agresseur en état de légitime défense mettant fin à cette sordide tragédie.

Bien évidemment cette histoire avait jeté un profond émoi dans la famille, mais aussi dans tout le quartier.

John Baxter était un pasteur donc un homme d'église, toute la ville le connaissait et il fut rapidement mis hors de cause au moins dans un premier temps.

Le meurtrier était un ancien bagnard aussi chercheur d'or, un certain Alan Parker qui avait suivi Robert Stone depuis l'Oregon cherchant le moment pour le dévaliser.

Il s'était introduit dans la maison par l'étage en cassant une fenêtre, et avait fini par trouver la chambre de Stone. Robert s'était réveillé, avait voulu se défendre mais Parker lui avait planté un couteau dans le cœur. Alarmé par tous ces bruits, John Baxter était venu dans la chambre avec son fusil, et on connaît la suite.

John, Elisabeth, Anna et Wilfrid étaient très remués par cette terrible affaire.

D'autant que la police retrouva par la suite un petit papier dans les affaires de Robert Stone signé de sa main la veille du crime qui précisait qu'en cas de malheur, et en l'absence d'héritier, il léguait toute sa fortune à Wilfrid Cooper à charge pour ce dernier de déposer au couvent de Leeds le moment venu la moitié de ses biens.

Il n'en fallut pas plus à la police pour décider d'ouvrir une enquête qui déboucha sur un procès à venir au sujet des conditions de la mort de Robert Stone, et cette action judiciaire visait John Baxter et son fils adoptif Wilfrid Cooper Baxter.

Tous les biens de Robert Stone furent mis sous scellés en attente du procès.

9

La Cour de Boston rendit son arrêt un mois plus tard et innocentait complètement John Baxter et son fils adoptif Wilfrid.

Le meurtrier de Robert Stone était bien Alan Parker.

Alan Parker était un sinistre individu recherché par la police de plusieurs Etats américains pour des meurtres, des vols, des tentatives de fraude.

Il a été jugé formellement par la Cour que John Baxter avait agi sous le coup de la légitime défense en tuant Parker.

Le commandant du Carrick William Dury fut cité comme témoin à la barre et confirma que Robert Stone avait bien pris sous sa protection le jeune Wilfrid Cooper pendant la traversée et lui avait même offert un couteau en arrivant au port de Boston avant de partir dans l'Ouest chercher de l'or.

Ce témoignage servit à légitimer le papier trouvé dans les affaires de Robert Stone désignant Wilfrid comme son héritier et son exécuteur testamentaire.

Wilfrid fut donc totalement blanchi par la Cour et quelques jours plus tard la police de Boston lui restituait formellement les affaires de Robert Stone c'est-à-dire principalement le sac d'or et son portefeuille. Wilfrid devenait d'un coup immensément riche mais il savait qu'il devait restituer une partie de cet argent en Angleterre.

Pour le moment sa priorité était tournée vers Anna qui quelques semaines plus tard accouchait d'une petite fille prénommée Charlotte Cooper Baxter.

La famille Baxter avait retrouvé la joie à la suite de cette naissance même si malheureusement en conséquence de cette sinistre affaire, John Baxter avait dû renoncer à sa tâche de pasteur, trop choqué d'avoir provoqué la mort d'une personne.

Un mois après la naissance Wilfrid et Anna achetaient une maison dans le centre de Boston et y emménageaient avec leur bébé.

10

Six mois plus tard Wilfrid naviguait vers l'Angleterre.

Il avait laissé sa femme et sa fille à Boston avec beaucoup de tristesse partagée mais il leur avait promis de rentrer le plus vite possible.

Il avait une mission à remplir, et il se trouvait que ce voyage allait lui permettre de retrouver sa mère et ses sœurs et de renouer avec ses origines

Que de chemin parcouru depuis quatre ans.

Adolescent pauvre, déraciné des siens, embarqué malgré lui à l'autre bout du monde, le voilà devenu citoyen américain marié et père de famille et fortuné.

Il avait déposé son or à la banque et en échange il avait pu obtenir l'équivalent d'un million de dollars.

Après l'achat de la maison il a ouvert un compte pour Anna où il lui laisse largement de quoi vivre et il porte sur lui une enveloppe contenant l'argent pour le couvent.

A l'avant du bateau, bien au chaud dans sa redingote de laine il se revoit jeune mousse maltraité récurant le pont.

C'était hier ou presque.

Il avait bien sur dit au revoir à John et Elisabeth leur confiant Anna et Charlotte pendant son absence.

John avait été dégagé de ses charges de pasteur et avait retrouvé un poste de directeur d'école.

Le voilier filait tout droit sur l'océan en direction de l'Angleterre.

Le voilier était bien arrivé un mois plus tard après une traversée sans histoire au port de Newcastle.

Wilfrid était monté dans une grande calèche omnibus tirée par huit chevaux, en direction de Leeds.

Son cœur battait la chamade, quand il se retrouva quelques heures plus tard devant la grande porte en chêne du monastère des sœurs.

La mère supérieure l'accueillit le visage grave pour lui dire que sa mère Emma Cooper était en train de mourir d'une pneumonie à l'infirmerie

Il la suivit dans un corridor austère

Wilfrid eut de la peine à reconnaître sa mère dans ce grand corps décharné qui luttait pour survivre au milieu de ses draps humides.

Mais les yeux bleus magnifiques d'Emma rayonnaient encore d'une étrange lueur comme si le regard s'attardait sur la terre avant de rejoindre les étoiles du ciel.

Emma Cooper reconnut son fils et lui fit un ultime sourire alors qu'il lui repassait autour du cou sa petite croix en or qu'elle lui avait donnée.

Quelques minutes plus tard c'était fini.

Wilfrid tenait le corps sans vie de sa mère dans ses bras et fut pris de sanglots.

Il sentit une main amicale saisir la sienne à cet instant, c'était sa sœur Lucy, novice rattachée à la communauté.

Le frère et la sœur s'étreignirent en larmes devant la dépouille de leur mère.

Une semaine plus tard, Wilfrid avait assuré une sépulture digne pour sa mère dans le grand cimetière de Leeds, après une cérémonie d'obsèques à la chapelle de la communauté.

La pierre tombale en marbre indiquait les deux noms de ses parents Jeffrey et Emma Cooper.

Il avait remis l'équivalent de trois cent mille dollars à la communauté religieuse pour honorer les dernières volontés de Robert Stone. La sœur de Robert Stone était décédée dans l'intervalle.

Il restait un dernier problème à régler pour Wilfrid avant de reprendre la mer, c'était de retrouver sa dernière sœur Sarah qui s'était enfuie du monastère il y avait un an et dont plus personne n'avait de nouvelles, cette situation ayant provoqué la maladie d'Emma.

Se rendant après de la police du Comté, le sergent en charge de l'enquête sur la disparition de Sarah Cooper lui révéla que leurs dernières investigations les avaient menés à une vingtaine de miles de là dans la ville de Wetherby où ils avaient ensuite perdu sa trace.

Wilfrid était déterminé à retrouver sa sœur où qu'elle soit.

Il se rendit dans la bourgade de Wetherby, prit une chambre à l'hôtel et se mit à interroger les habitants.

Sa patience fut récompensée car au bout de quarante huit heures, on lui parla d'une ferme à une quinzaine de miles où vivait un certain James Bloody, ivrogne, brutal, et il n'était pas impossible que Sarah fut là-bas. Mais chacun de le mettre en garde, Bloody élevait des chiens très dangereux de race Staffordshire, et mieux valait pour lui ne pas se rendre seul sur place.

Wilfrid Baxter Copper avait affronté tant d'épreuves ces derniers mois qu'il n'eut pas peur, simplement il suivit la recommandation qui lui avait été faite et se rendit à la ferme armé d'un fusil .

La réalité dépassait la fiction.

Il avait à peine franchi le portail qu'une meute de chiens hurlants se précipita sur sa calèche.

Wilfrid avait tout prévu, et leur balança des boulettes de viande enrobées d'herbes aromatiques destinées à endormir les animaux.

Le résultat fut immédiat et Wilfrid put descendre de sa calèche et commença à rentrer dans la cour de la ferme tandis qu'une balle de fusil lui passa au-dessus de la tête.

Il courut s'abriter derrière un mur et là il vit Bloody.

Hirsute, hagard, vociférant des injures, Wilfrid le laissa courir vers lui et l'assomma d'un coup de bâton.

Au bout de dix minutes, il avait retrouvé Sarah malade, amaigrie, enfermée dans une chambre avec son bébé, vivant comme une esclave dans la maison de Bloody.

Il prit sa sœur et le nourrisson dans ses bras, les porta jusqu'à sa calèche et quitta au plus vite ce lieu de perdition.

Le temps pour Wilfrid de déposer plainte pour séquestration et violence et tentative d'assassinat auprès de la police du comté Bloody est alors récupéré par les forces de l'ordre et jeté en prison où il attendra d'être jugé.

La Cour Criminelle de Leeds le condamnera plus tard à sept ans d'emprisonnement ferme.

Wilfrid chargea un avocat de suivre la procédure en son absence.

Dans l'immédiat Wilfrid prit soin de sa sœur et du petit Julian âgé de six mois, les conduisit chez le docteur qui les soigna, puis il essaya de combler tout le manque dont avait souffert sa sœur et son bébé en leur achetant tout ce dont ils avaient besoin et leur assurant le gîte et le couvert dans le meilleur hôtel de Leeds où ils étaient descendus.

Quelques semaines plus tard, Wilfrid, Sarah et Julian reprenaient le bateau vers l'Amérique.

A l'arrivée au port de Boston, Anna et la petite Charlotte qui attendaient chaque jour le bateau sur le quai se précipitèrent dans les bras de Wilfrid

Charlotte fut ravie de trouver un nouveau cousin, et Anna entoura Sarah par les épaules l'accueillant comme sa soeur.

John Baxter était malheureusement décédé pendant le voyage de Wilfrid, mais Elisabeth était toujours vivante, et le soir venu toute la famille se retrouva pour fêter le retour de Wilfrid.

Sarah et Julian devinrent citoyens américains quelques semaines plus tard. Sarah se maria quelques mois plus tard à Boston avec un ami de la famille Baxter qui s'occupa de Julian comme son fils

Wilfrid Cooper Baxter était à présent le chef de famille et respecté par tous, il se lança dans la politique et devint quelques années plus tard maire de Boston.

Ainsi se termine cette histoire extraordinaire où l'étrange destin de Wilfrid Cooper se confond avec le rêve américain.

Dominique LEGER

